

Une langouste pour deux

La compagnie La Part manquante régale ! Elle a créée cette lecture-spectacle en 2006 à la MJC Roguet qui a vu naître nombre de ses créations, puis l'a tournée au TPN il y a peu. Aujourd'hui, elle la reprend à la Cave Poésie qui devient en sa compagnie, au cœur de l'hiver, un havre de chaleur et de délectable déconnade. Au menu, quatre nouvelles de Copi autour d'une langouste argentine muy pimentée...

Comme une envie de se faire plaisir ?

On connaît la compagnie d'Alain Daffos et Jean Stéphane, fondée en 1997, pour le travail éclectique et pourtant sélectif qu'elle mène depuis lors : exigeante dans le choix des textes, La Part manquante navigue en effet aussi bien du côté des écritures contemporaines (Katherine Kressmann Taylor) que des classiques (L'Abbé de Choisy), du côté des textes de théâtre aussi bien que des écrits non prévus pour passer la rampe. On se souvient notamment d'une funèbre variation d'après la journaliste russe Svetlana Alexievitch sur *Tchernobyl ou la réalité noire*...

C'est aujourd'hui Copi qu'ils ont choisi, humoriste notoire dessinant au Nouvel Obs dans les années 70, mais aussi, comme Alfredo Arias son compère, argentin, homosexuel et surtout auteur prolifique de théâtre et de nouvelles. Dans l'univers de Copi se croisent des personnages hauts en couleur, déjantés, solitaires et hantés par la mort (souvenons nous aussi du *Frigo* monté récemment au Théâtre Sorano), qui dessinent une humanité féroce à travers de petites scènes bien senties. Sur scène donc ce coup-ci, quatre

comédiens, deux hommes, deux femmes, pour interpréter avec un brio virevoltant et interchangeable divers échantillons de cette humanité malade d'elle-même mais savoureuse... Une galerie de mères de famille, de champions de tennis, de travelos mités, de duègnes espagnoles et de Boludos dont l'identité mystérieuse sera révélée lors d'une conférence tordante à la Monsieur Cyclopède. Alain Daffos l'avoue : ils se sont fait plaisir !

A consommer sans modération

Sur scène donc un quatuor pour une partition bien rodée où tout ce joli monde joue et chante, puisque l'habillage sonore de cette « plus-que-lecture » est assuré par Aïda Sanchez avec notamment Christelle Boizanté, ex-Petites Faiblesses, aujourd'hui toutes deux parties du trio musical Orlando. Les garçons ne sont pas en reste, avec ou sans perruque : jubilation en escalier, voix en canon façon Frères Jacques (dont on retrouve les fameux sous-pulls colorés en fin de spectacle hum un must d'élégance !), les interventions chantées apportent un contrepoint musical souvent très drôle aux épisodes textuels. On se souviendra longtemps du guitariste aveugle tout droit sorti d'un tableau de Goya...

Globalement, l'esthétique choisie s'ancre d'ailleurs volontairement dans l'univers de la chanson française et de l'époque où Copi écrit ces nouvelles, à savoir la fin des années 70. On y retrouve donc aussi un plaisir régressif à ne pas boudier, un mix d'influences kitsch, à chercher quelque part entre Dave et Valéry Giscard d'Estaing. Dans la foulée, on y consommera également sans être coincés (soyons fous !), les obscénités de l'auteur et les blagues de hamster rajoutées par la fine équipe, chacun selon ses goûts. Reste au final un exercice rondement mené où le plaisir pris par les uns en donne visiblement aux autres. Pas si fréquent !

Cécile Brochard

